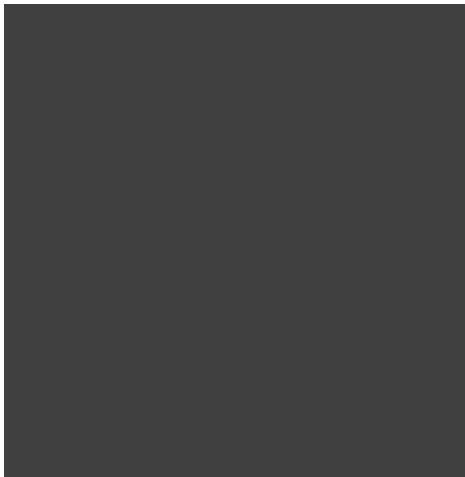
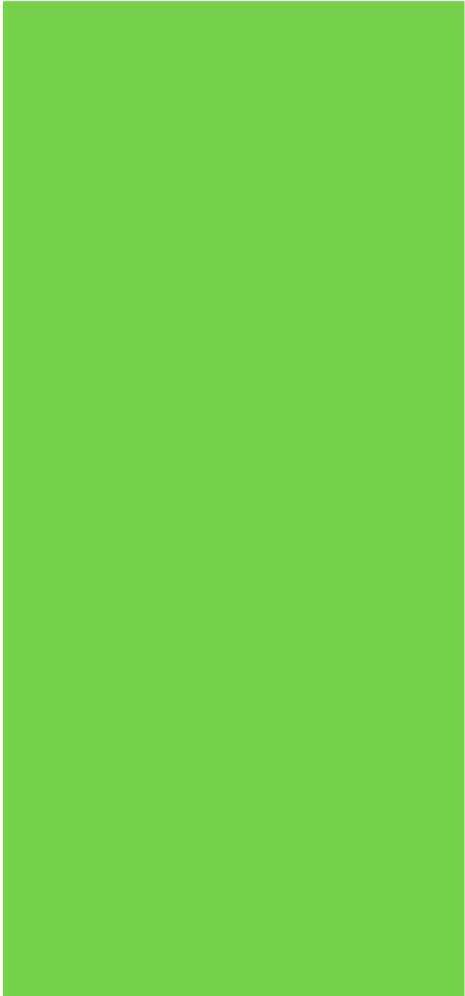




**« ÇA VA VRAIMENT
CHANGER DES
CHOSSES DANS
MON QUARTIER... »**



**RÉSULTATS DES
ENTREVUES QUALITATIVES**

Octobre 2019 - Janvier 2020

INTERACT

INTRODUCTION

L'équipe INTERventions urbaines, Recherche-Action, Communautés et santé (INTERACT) est une collaboration de recherche pancanadienne unique, qui cherche à mieux comprendre l'impact des transformations urbaines sur la santé et le bien-être des Canadien.nes. Les transformations quotidiennes de la ville - un parc aménagé ici, des pistes cyclables là - peuvent-elles avoir un impact sur notre niveau d'activité physique, d'activité sociale et même de bien-être ? Et comment ?

Ce volet qualitatif accompagne la première vague de données quantitatives. Si ces dernières ont pour but de mettre en évidence des corrélations entre différentes variables (les pistes cyclables sont liées à une augmentation de la pratique du vélo par exemple), les données qualitatives, elles, visent à mieux cerner les mécanismes en jeu dans ces corrélations (les pistes cyclables rendent la pratique du vélo plus sûre et efficace, d'où une pratique plus importante du vélo). Il s'agit de rentrer dans le pourquoi et le comment des corrélations afin d'expliquer les données quantitatives mais aussi de découvrir de nouveaux éléments, qui pourraient à leur tour laisser entrevoir de nouvelles corrélations. Le qualitatif permet d'informer le quantitatif et vice-versa.

D'octobre 2019 à janvier 2020, l'équipe a réalisé 32 entrevues qualitatives avec des participants INTERACT dans la région de Montréal, pour tenter d'obtenir des réponses à ces questions. Le présent rapport construit à partir d'un devis descriptif et d'une analyse de contenu brosse un portrait des expériences de changements urbains vécues par les participants, en relation avec leur quartier - et plus généralement la ville avant la pandémie.

**À noter que tous les noms de personnes et de lieux utilisés dans le rapport sont des pseudonymes.*

Un changement urbain peut être...

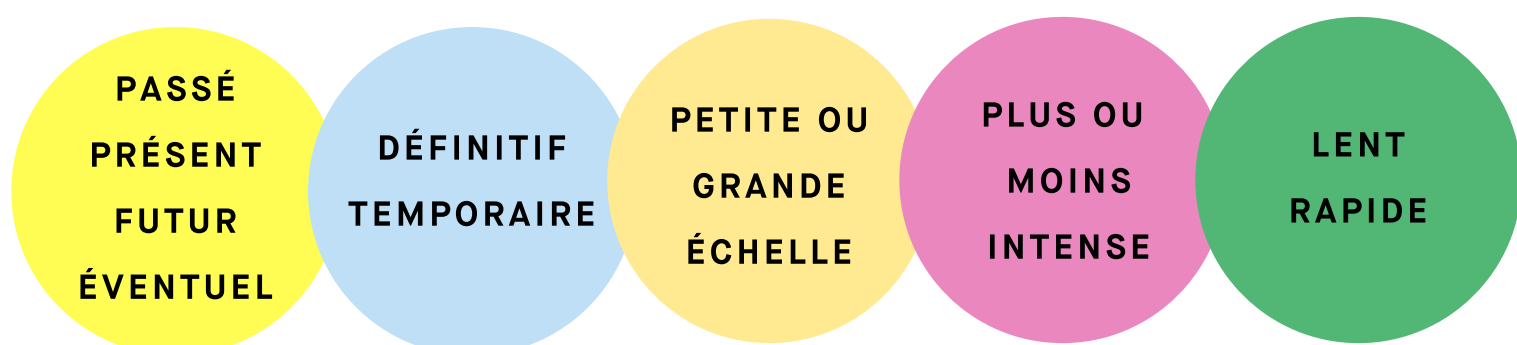


Figure 1 : Caractéristiques du changement urbain selon nos participants

UNE VILLE QUI CHANGE

UNE QUESTION DE TEMPS...

Pour les participants, le changement était d'abord lié au temps. Il y avait des changements passés, des changements en cours ou même des changements à venir, comme soulignait Marie lorsqu'elle évoquait l'arrivée prochaine du REM. Certains changements rapportés étaient cycliques, tel le ballet estival des travaux de la construction : « Alors l'été, ça a été l'enfer. Il y avait des odeurs, l'oxyde de carbone, le bruit, les klaxons. On n'avait pas ça avant. Maintenant, ça s'est détérioré beaucoup » (Lise, 66 ans). Il était aussi des changements rapides, d'autres lents : « Et tranquillement, le boulevard Taschereau est en train de renaître » (Denis, 58 ans). Certains changements étaient aussi décrits selon leur intensité, comme chez Peter quand il évoquait l'échangeur Turcot : « Le projet Turcot est un énorme changement » (Peter, 60 ans).

UNE QUESTION DE LIEUX...

Si tout changement est étroitement lié au temps, lorsqu'il concerne la ville, il est aussi lié à la dimension spatiale. Le changement urbain pouvait donc se produire à différentes échelles, de la pose d'un banc public à la transformation d'un quartier entier comme le rapportait Paul quand il faisait référence au Plateau, désormais très prisé des Français :

*« J'ai entendu des gens qui vivent sur le plateau, des gens de France. Il y a beaucoup de gens de France qui vivent sur le plateau maintenant. Et c'est ce qu'ils disent. Je ne vis pas là-bas mais je l'ai entendu dans la rue. J'écoute l'accent et je suis comme ah OK. Je ne m'attendais pas à ça il y a 15 ans, il y a 20 ans. C'est donc un quartier qui semble avoir connu un grand changement démographique pour certaines raisons »
(Paul, 52 ans).*

Si les participants évoquaient des changements passés, en cours ou futurs, ils rapportaient aussi des changements possibles, comme Claudia qui faisait référence à l'urbanisme stérile du boulevard Newman et sa peur de voir un jour son quartier évoluer dans le même sens : « Vous craignez que cela arrive également ici un jour ? - Pourquoi pas ? Tout est à vendre, n'est-ce pas ? Tout est à vendre » (Claudia, 70 ans).

ÉVOLUTIONS URBAINES

Voici les changements urbains évoqués par les participants et leur relative importance dans les discours par cas (nombre de participants qui évoque le changement) et compte (nombre de fois qu'un changement est évoqué).

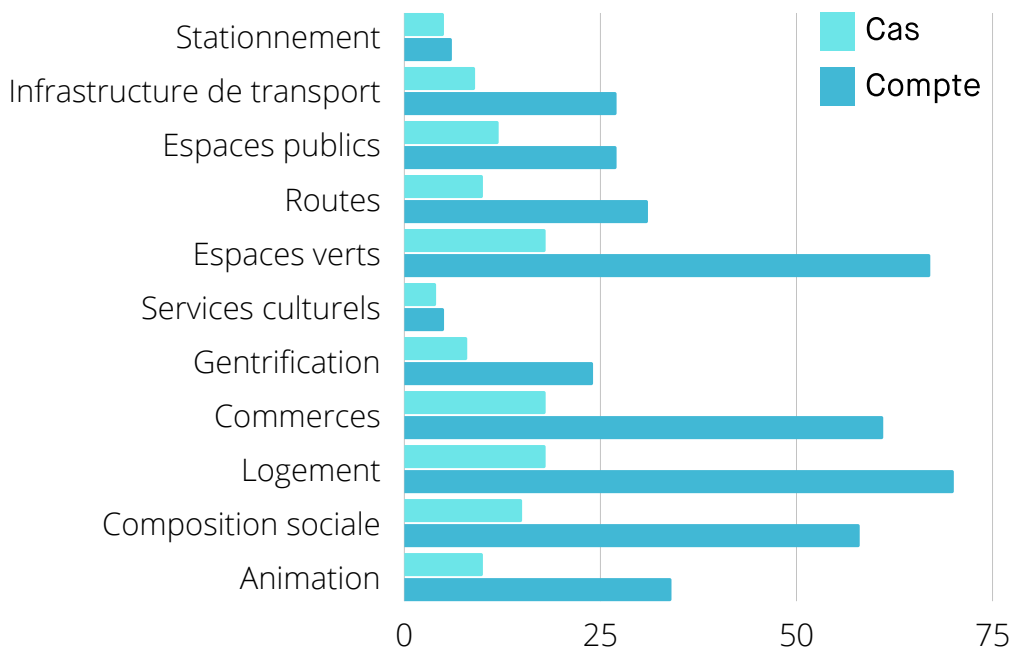


Figure 2: Les changements les plus cités par cas et compte

L'EXPÉRIENCE DE MOBILITÉ

Certains changements urbains étaient liés aux déplacements. Le réseau cyclable s'était globalement amélioré tout comme l'expérience piétonne. Les saillies de trottoirs étaient tout particulièrement saluées : « Oui, nous sommes bons avec les saillies de trottoir. Ils ont installé beaucoup de [poteaux] de protection, ce que j'aime beaucoup » (Patrick, 36 ans).

Le mobilier, était particulièrement apprécié des plus âgés :

*« Je sais que la mairesse qu'on a là et la précédente ont mis l'accent sur les personnes plus âgées, je dirais. Donc ils ont ajouté du mobilier urbain. Ils ont ajouté des fontaines. Ils ont prévu de l'éclairage à des places. Alors, ils ont mis des feux de signalisation. Ils ont mis plus d'endroits, puis ça, c'est très récent, où on peut traverser et puis, les voitures arrêtent »
(Suzanne, 59 ans).*

Gabin nous rapportait aussi l'importance de l'amélioration de l'accessibilité du réseau de transport en commun pour lui qui vit avec une limitation fonctionnelle : « [L'] ascenseur au métro Jean-Talon, ça [a] changé ma vie » (Gabin, 48 ans).

LOGEMENT

Outre les changements évoqués au niveau des déplacements actifs et motorisés, les participants rapportaient aussi des changements affectant les logements. Les prix pouvaient désormais atteindre de nouveaux sommets : « Nous avons été surpris par des biens en vente dans notre quartier et choqués par le prix demandé » (Paul, 52 ans). Paul mentionnait aussi la construction de condos un peu partout sur le territoire, en particulier dans le Sud-Ouest : « Les développements de condo n'étaient pas là quand j'ai commencé à faire du vélo au bord du canal » (Paul, 52 ans). La gentrification était évoquée par les participants et le condo avait bien souvent mauvaise presse. Il bouleversait les habitudes, les communautés, les paysages, créant parfois de la colère :

*« Bien c'est une folie, une folie totale. Et ils, ils, ils se vantent...
La ville des condos » (Claudia, 70 ans).*

COMMERCES

Les participants décrivaient aussi l'évolution des commerces en termes de diversité. Une diversité qui tendait à s'appauvrir ou au contraire à s'étoffer, avec l'arrivée par exemple de commerces hyperspécialisés, comme à cas à Saint-Lambert :

« Oui, le type de commerces a un peu changé, je dirais, dans Saint-Lambert. Maintenant, depuis quelques années, il y a un truc de bière artisanale, de saucisses » (Dorothee, 63 ans).

D'une manière générale, les participants témoignaient leur attachement à certains commerces et notamment les petits commerces de proximité, dont l'offre était parfois limitée comme à Laval : « Puis, ils essaient de créer une petite niche, un petit peu comment dire, des petits commerçants uniques. Il y avait un saucissier l'autre jour... » (André, 57 ans). Il n'était pas rare que les participants notent d'ailleurs un phénomène de polarisation où une locomotive commerciale - bien souvent au centre-ville - s'installe au détriment des petits commerces. Le cas le plus éloquent est celui du Dix30 :

« Toute Sainte-Foy, c'est rendu mort. [...] je pense que c'est l'effet de... Dix30, les gens vont dans les grosses... parce que maintenant, les gens se déplacent en auto principalement » (Berthe, 38 ans).

Parfois l'offre de commerce mutait au profit de commerces plus luxueux. Les participants pouvaient alors y voir les indices d'une gentrification, comme à Verdun avec l'ouverture d'un nouveau café : « Et le Flor Café qui était avant à la Petite Bourgogne. [...] Je crains que ce soit un truc de gentrification » (Patrick, 36 ans). Les participants faisaient remarquer que les commerces étaient aussi des supports de vie sociale et leur fermeture pouvait priver une partie de la communauté de point de rencontre, comme l'évoquait Patrick avec la fermeture du Dunkin' à Verdun : « Et apparemment, ce n'est pas quelque chose que j'ai fait, mais apparemment c'était un lieu social, surtout pour les personnes âgées ou les personnes qui n'avaient pas beaucoup de contacts sociaux » (Patrick, 36 ans).

COMPOSITION SOCIALE

Les changements relatifs à la vitalité du quartier s'exprimaient aussi dans les changements de composition sociale des quartiers. Ingrid, comme beaucoup d'autres participants, rapportait un rajeunissement de son quartier au fil des ans : « Puis au fil des ans, c'est de jeunes familles qui ont acheté les blocs » (Ingrid, 28 ans).

ÉCOLOGIES

Finalement, les changements urbains étaient aussi liés à des changements perçus comme écologiques. La ville devenait plus verte, et ces avancées écologiques pouvaient transparaître au travers d'un système de compostage qui se mettait en place : « Oui, par exemple, le système de collection du recyclage. Cette année, on a commencé la récupération du compost » (Roberta, 41 ans).

La ville se mettait au vert, aussi par le renouvellement d'une strate arborée durement affectée par l'agrile du frêne. Toutefois, nombreux étaient les participants qui avaient conscience du danger que représentait la construction pour l'infrastructure verte. Les bords de berge étaient notamment cités comme un patrimoine dont la sauvegarde n'allait pas de soi : « Il y a un moment, ils ont permis les condos de personnes âgées et tout ça devait se construire direct sur l'eau, bloquant l'accès... » (Lou, 44 ans).

L'écologie pouvaient aussi être humaine et se développer via la densification d'espaces publics tels la plage et le skate-park à Verdun ou les jardins communautaires à Saint Lambert :

« Oui, aussi ici, cette année, il y a une... [...] Un jardin communautaire. Oui, c'est tout ouvert. Ce n'est pas fermé. Puis on a accès...pas de prendre les choses, mais au moins de regarder comment ça fonctionne » (Roberta, 41 ans).

ATTACHEMENT AU QUARTIER

ESPACES VERTS



Les parcs arrivaient en tête des lieux auxquels les participants étaient les plus attachés, pour les jeunes comme pour les plus âgés. Les grands parcs - du Mont-Royal, Michel-Chartrand, Parc Olympique/Jardin Botanique - étaient particulièrement évoqués : « [je suis attaché à] tout ce qui est parc. C'est sûr que le Mont Royal, c'est l'un des plus beaux pour faire des randonnées ... » (Marcel, 36 ans). Parcs et espaces verts étaient appréciés pour être des lieux de convivialité mais aussi pour le bien être auquel ils permettaient d'accéder :

« Ça me fait décrocher un petit peu de la ville, mais en ville. [...] Je me sens zen. Je me sens relax. Je décroche justement des petits tracas du quotidien » (Berthe, 38 ans).

Pour Benoit, le parc François-Perreault embellissait le cadre de vie et soutenait ainsi la marche : « ...il y avait une activité auquel il fallait se rendre un petit plus au nord ou vers le métro. On faisait un petit crochet par le parc, ça faisait une petite marche agréable, effectivement » (Benoit, 53 ans). Les parcs étaient aussi appréciés pour leur convivialité, pour la communauté qu'ils permettaient de sentir, de rejoindre :

« Le parc Kent. Je l'aime vraiment beaucoup, même encore aujourd'hui [...] Même si y avait des activités [auxquelles] je ne participais pas, le fait de voir qu'il y avait des activités [...] organisées [...] Moi j'aime ça qu'il y ait de la vie et tout » (Betty, 25 ans).

On chérissait aussi les parcs pour les sorties avec les enfants qu'ils, comme Jacques qui avait « l'impression de faire la bonne chose en étant dehors avec mes enfants, plutôt qu'en étant à la maison avec eux » (Jacques, 45 ans). Si la trame verte faisait l'unanimité auprès des participants, la trame bleue n'était pas en reste :

« Moi, c'est vraiment le bord du fleuve [auquel je suis attachée]. Ça c'est sûr. Après ça, il y a la rivière Saint-Jacques » (Lou, 44 ans).

CAFÉ & CO.

Les cafés et restaurants étaient des lieux particulièrement importants pour les jeunes, pour la rencontre ou des activités solitaires :

« Bien, il y a des cafés que j'aime beaucoup. Le weekend, j'aime bien tricoter dans les cafés ou juste y aller avec une amie et discuter pendant tout l'après-midi. Sinon, il y a les restos à brunch » (Ingrid, 28 ans).

« Il y a pleins d'endroits où j'aime bien aller, où est-ce que je me sens bien. [..]. Ça peut être un bar... Tu vois, j'ai un ami qui habite dans Hochelaga, genre, mettons, j'adore [son] bar [de quartier] » (Charles, 32 ans).

LIEUX EMBLÉMATIQUES

Si certains participants évoquaient les cafés, bars et restaurants pour le lien à l'autre qu'ils permettaient, d'autres se sentaient attachés à des lieux pour leur portée emblématique. Le Quartier des Spectacles, le Mont-Royal, le stade Olympique, le pont Jacques Cartier, l'Oratoire Saint-Joseph ou la Bibliothèque nationale étaient ainsi fréquemment relevés comme des lieux qui comptaient :

« Bien ya évidemment, la Place des Arts, le Quartier des spectacles, pour moi c'est un lieu qui est emblématique, qui est important » (Claire, 66 ans).



La Place des arts, lieu emblématique pour les riverains

QUARTIERS

Si l'on pouvait être attaché à un micro-lieu tel un parc ou un café, on pouvait aussi se sentir lié à une rue, ou même un quartier autre que le sien, quand par exemple on y avait passé une partie de sa vie :

« J'ai passé des années-là [Côte-des-Neiges]. Alors ça, cet endroit-là, pendant toute ma vie, jusqu'à ma mort, ça va toujours rester un point de rattaché » (Benoit, 53 ans).

Pour Gabin, l'attachement à Outremont lui venait de cette ambiance si particulière qu'il y trouvait : « J'aime beaucoup les quartiers vers l'Ouest, Outremont, mais aussi vers le sud-ouest, plus Saint-Henri que Griffintown [...] anciens, riches, jolis » (Gabin, 48 ans). Les répondants affectionnaient les ambiances tranquilles des quartiers source de lien.

Au contraire, les participants évoquaient l'agitation et l'insécurité comme des freins à leur attachement. À la question sur les quartiers auxquels elle ne se sentait pas attachée, Claire répondait : « Hochelaga-Maisonneuve plus sur Hochlaga [...] Il y a quelqu'un qui s'est fait serrer là, ça fait pas longtemps » (Claire, 64 ans). La banlieue pouvait apparaître comme inhospitalières pour certains participants comme Paul :

« ...ça [les banlieues] se ressemblent toutes pour moi. Le Boulevard Taschereau et ce genre de choses. Et il y a un temps, souvent je les regarde comme des échecs de conception » (Paul, 52 ans).

ACTIVITÉ PHYSIQUE

Dans l'ensemble, les participants étaient satisfaits de leur niveau d'activité physique et mentionnaient de nombreuses façons de rester actif : marche, stretching, jogging, vélo, gym, escalade, ski, danse, balle mole, pétanque, yoga, etc. Pour certains, faire de l'exercice était non seulement un moyen de rester actif mais aussi un moyen de voir des amis et d'entretenir une vie sociale :

*« L'escalade est de loin la plus grande activité sociale, mais aussi en termes d'exercice [...] Hum, il y a un gymnase beaucoup plus proche d'ici, mais puisque j'ai ma communauté sociale dans mon ancien gymnase, je préfère de loin y aller »
(Gary, 21 ans).*

La marche, y compris la marche pour se rendre aux transports en commun, était l'activité physique la plus populaire parmi les participants : « L'une des autres raisons pour lesquelles j'apprécie la disponibilité des transports en commun, c'est qu'ils me permettent de faire de l'exercice. Comme, non seulement marcher jusqu'à la station, mais aussi monter et descendre les escaliers, par exemple » (Patrick, 36 ans).

Sans grande surprise, les changements de saison avaient un grand impact sur les niveaux d'activités ! les participants évoquaient une nette différence entre l'été et l'hiver. L'été permettait de faire plus d'activités et d'exercice à l'extérieur, comme jouer à la pétanque dans un parc : « En été, je suis tout le temps dans un parc, en fait, jouer à la pétanque » (Charles, 32 ans). L'été et ses événements extérieurs permettaient aussi l'accès à des activités gratuites, comme le soulignait Suzanne : « Des fois, l'été, je fais des exercices au parc aussi. Je pourrais en faire plus que ça, parce qu'il y a des activités gratuites au parc. Il y a du yoga, il y a de la Zumba, il y a toutes sortes de choses. Mais là [en automne], je n'y vais pas » (Suzanne, 59 ans).

Un participant souligne l'importance de rester actif pour la santé et le bien-être en général, et le sentiment d'accomplissement que ça lui procure :

« J'appelle ça prehab, pas rehab, mais prehab (rires). Et j'aime ça. Parce que je peux... eh bien, au fil du temps, je vois que d'autres personnes ont des difficultés. Et si vous restez au top et investissez ce temps [pour rester actif], vous avez une possibilité d'avancer quand vous êtes encore raisonnablement en bonne santé [...]. Et j'aime ça, ça me donne un sentiment d'accomplissement. » (Peter, 60 ans)

MOBILITÉ

Qu'est-ce qui nous pousse à choisir un mode de transport plutôt qu'un autre ? Selon nos participants, c'était surtout une question de temps et, bien sûr, de distance. Selon Christine, le choix du mode de transport dépendait de la situation : « C'est une bonne question. Je ne sais pas. Cela dépend de la situation. S'il y a du trafic, je préfère le métro. Mais s'il n'y a pas de trafic, je préfère ma voiture, parce que ma voiture, je peux aller de destination en destination. C'est plus flexible » (Christine, 49 ans). Pour Pamela et Suzanne, la retraite leur avait donné plus de temps pour la marche : « Bon, avant ma retraite, mon temps était plus compté alors c'était le métro » (Pamela, 66 ans).

« Là, c'est sûr que depuis deux ans, je marche plus. Pourquoi ? Parce que je ne travaille plus. J'ai le temps de marcher, puis j'aime marcher » (Suzanne, 60 ans).

Selon Eric, on suit tous un horaire précis, on choisit donc le mode qui nous permettait de suivre cet horaire : « Et il y a aussi le 20 minutes qui est quand même si tu t'en vas en ville ou si tu t'en vas prendre le métro, c'est que tu as un horaire. [...] À peu près comme toi, quand tu es venue ici, tu as calculé combien de temps pour...le métro » (Eric, 66 ans).

Tout n'était pas uniquement question de temps. Il y avait aussi la distance. Berthe, qui vivait en banlieue nous expliquait pourquoi la marche n'était pas un mode de transport qu'elle privilégiait : « Parce qu'il n'y a rien, il n'y a plus rien autour. Je ne peux pas faire grand-chose à pied. Bien, je pourrais le faire, ça me prendrait du temps » (Berthe, 38 ans). Pour Denis, la voiture était davantage réservée à la distance :

« Je dirais le transport en commun, le mode principal. Et dès que je dois faire la distance, bien là, c'est clair que c'est la voiture » (Denis, 58 ans).

Finalement, il y avait toujours d'autres facteurs, comme les enjeux des places de stationnement et d'embouteillages au centre-ville : « Bien, le métro est un accès à la ville qui est plus simple, qui est plus facile pour aller à Montréal. Beaucoup plus simple, beaucoup plus rapide. Aucun souci. Je veux dire quand on prenait l'auto pour aller à Montréal à un moment donné, peu importe où tu vas, il faut que tu te trouves une place de stationnement, ce qui n'est pas toujours évident. Et il y a le trafic qui est quand même assez dense aussi » (André, 57 ans).

On pourrait penser que la voiture était le mode de transport de choix en banlieue, mais nous avons constaté que de nombreux participants des banlieues préféraient en fait la marche, le bus et le métro à l'utilisation de leur voiture. Comme le mentionnait Thérèse qui faisait tout à distance de marche :

« Parce que les autobus font vraiment pas mal toute la superficie à Longueuil. On est chanceux, tout ça. Fait que j'avais à peu près tout à distance de marche. J'avais le parc, le dépanneur, l'épicerie, les petits restaurants de déjeuner et tout ça » (Thérèse, 26 ans).

Finalement, le vélo était pour certains le mode de transport principal toute l'année, comme pour Charles : « Puis je compte bien ne pas changer la... en fait, je suis même excité de me balader en vélo avec ma petite fille.[...] Oui, le vélo à 98 %» (Charles, 32 ans). Alors que pour d'autres, comme Berthe et Denis, le vélo était plutôt utilisé à des fins récréatives et saisonnières : « Vélo l'été pour aller travailler. Le reste, c'est en auto » (Berthe, 38 ans).

« Puis tout ce qui est local, quand la température le permet, l'été surtout, évidemment, c'est le vélo. Je vais même essayer de plus en plus le printemps et l'automne de sortir mon vélo, m'habiller en conséquence. Et peut-être même l'hiver des fois » (Denis, 58 ans).

ET SI ON VOUS DIT TRANSPORT ACTIF, VOUS DITES QUOI ?



A word cloud illustrating various modes of active transport. The most prominent word is 'vélo' (bicycle) in large blue letters. Other significant words include 'marche' (walking) in large blue letters, 'transport en commun' (public transport) in green, and 'trotinette' (scooter) in blue. Smaller words include 'autobus', 'bicycle', 'covoiturage', 'skateboards', 'cycling', 'électrique', 'BIXI', 'métro', 'walking', 'biking', 'uber', 'taxi', 'voiture', 'electric', 'skate', and 'scooter'.

CONCLUSION

Cette étude qualitative conduite en 2019, nous donne un portrait de l'expérience vécue de nos participants par rapport aux changements dans leurs quartiers, qu'ils soient petits ou grands, passés ou à venir. Les entrevues nous ont aussi permis d'aborder plusieurs thèmes qui impactent notre relation avec la ville - notre mobilité, nos activités, notre sentiment d'appartenance aux lieux. Cette étude pré-pandémie, nous donne un point de comparaison entre nos expériences passées et celles d'aujourd'hui. Comment la pandémie at-elle changé nos modes de transports, notre sentiment d'appartenance à nos quartiers et nos espaces verts ? Telles seront les questions qui guideront notre prochaine phase d'entrevues qualitatives en 2026.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les participants INTERACT qui ont participé aux entrevues et qui ont donné de leur temps pour partager leurs expériences personnelles avec nous. Merci pour votre générosité, vos histoires ont vraiment été enrichissantes et nous ont donné beaucoup de matière à réflexion.

Nous tenons également à remercier toute l'équipe de recherche INTERACT pour son soutien tout au long de l'étude qualitative, de la rédaction du guide d'entrevue à la conduite des entretiens et à leur codage. Un grand merci à François Vanier qui nous a aidé collecter ces données.